


Denizot, H.
L'interprète

H. DENIZOT

# L'INTERPRÈTE

COMÉDIE EN UN ACTE

NEUVIÈME ÉDITION



PARIS
ANDRÉ LESOT, Libraire-Éditeur
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

# L'INTERPRÈTE

COMÉDIE EN UN ACTE

## DU MÊME AUTEUR

### L'ILE VERTE

Fantaisie comique en un acte . . . . . . . . . 2 fr

*Musique et accompagnement* (grand format) avec couverture illustrée. . . . . . . . . . . . 4 fr

### UNE VOIX D'OR

Opérette en 1 acte . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr

*Musique et accompagnement* (grand format) avec couverture illustrée. . . . . . . . . . . . 4 f

### LES CENT MILLE FRANCS DE CORNIQUET

Comédie en 2 actes (*avec musique et accompagnement*) . . . . . . . . . . . . . . . . 2

### UNE RUSE DE GUERRE

Pièce en 2 actes . . . . . . . . . . . . . . . 2

### LE PETIT SAUVETEUR

Monologue . . . . . . . . . . . . . . . . 50

### L'HONNEUR DE BIDOUILLAC

Momologue. . . . . . . . . . . . . . . . 50

---

*Sur demande, envoi* franco *du Catalogue*

NEMOURS — IMPRIMERIE ANDRÉ LESOT

# L'INTERPRÈTE

## COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

**H. DENIZOT**

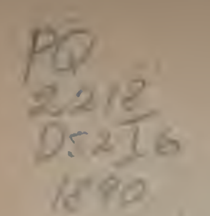
NEUVIÈME ÉDITION



PARIS

ANDRÉ LESOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE DE L'ÉPERON, 10




## PERSONNAGES

---

GERVAL, messager du *Chariot d'Or*.
CAMILLE, son neveu.
GROSSBORN, riche Anglais.
CAPRICAP, cuisinier marseillais.
BARBILLON, paysan Normand.
FRANÇOIS, garçon de magasin.
THÉODORE, facteur du télégraphe.

---

*L'action se passe à Paris, de nos jours*

---



---

# L'INTERPRÈTE

## COMÉDIE EN UN ACTE

---

(*Le théâtre représente l'intérieur d'un bureau d'expéditions :* Ad libitum. *Portes, au fond, à droite et à gauche. Bureau, chaises, table, cartons, etc.*)

### SCÈNE I

GERVAL, FRANÇOIS.

GERVAL

(*Entrant du fond à droite, à François qui le suit*).

Allons, François, dépêchons; le magasin déborde de colis à expédier, et rien n'est prêt. Mon neveu Camille ne nous aidera pas aujourd'hui... Il boude ! Aussi, je ne veux lui rien demander dès à présent : Il se croit indispensable, je lui montrerai qu'il se trompe considérablement!

FRANÇOIS

Oui, Monsieur Gerval, nous lui montrerons qu'il se trompe.

GERVAL

nous deux, François, nous ferons marcher la maison!

FRANÇOIS

Nous la ferons marcher, Monsieur Gerval.

GERVAL

Car tu me restes, toi; tu es au courant du métier, depuis le temps que tu me sers; et sois tranquille, va, au jour de l'an, tu auras une gratification.

FRANÇOIS, *joyeux.*

Il serait possible? Ah! patron!

GERVAL

De plus, j'augmenterai tes gages! Es-tu content?

FRANÇOIS

Si je le suis!... mais, c'est au point que pour vous prouver ma reconnaissance, je me jetterais dans le feu!

GERVAL

J'aime mieux un autre moyen. Te jeter dans le feu, il pourrait t'en cuire!... d'abord, tu me manquerais, je serais forcé de te faire soigner à mes frais, et, si tu ne guérissais pas?...

FRANÇOIS

C'est vrai, je ne pensais pas à ça, moi.

GERVAL

Tu te montreras reconnaissant en prenant mes intérêts, en travaillant comme trois... cela me suffira.

FRANÇOIS

Comme quatre, patron! je piocherai comme quatre!... Tenez, pour commencer... *(Regardant autour de lui.)* Qu'est-ce qu'il faut faire? *(Il retrousse ses manches.)*

GERVAL, *cherchant*

Pour commencer... dame! pour commencer, il faut dépouiller ma correspondance. Va me chercher la correspondance.

FRANÇOIS

Pour quel endroit?

GERVAL

Hein?

FRANÇOIS

Vous me demandez la correspondance, je dis, pour quel endroit?

GERVAL

Tu ne comprends pas; je te parle de mon courrier... de mes lettres, as-tu saisi?

FRANÇOIS

Ah! oui, le paquet du facteur, tous les matins... j'y cours, Monsieur, j'y cours! *(Il sort très lentement à gauche, 1er plan).*

## SCÈNE II

### GERVAL SEUL, PUIS CAMILLE

GERVAL

Ce pauvre François!... rempli de bonne volonté mais simple! simple... Eh bien, tant mieux!... Ce sont les meilleurs sujets. On en fait ce qu'on veut, ça ignore les mauvais instincts, c'est courageux, honnête. Celui-ci est toujours de mon avis, et puis... et puis, il ne me coûte presque rien, c'est l'essentiel. Tandis que mon neveu!... ah! lui, c'est autre chose : il m'a coûté les yeux de la tête! Si du moins, il m'en savait gré! pas du tout : Il ne fait qu'à sa tête, il méconnait les avis que je lui donne, il veut quitter notre maison! (*Camille paraît de gauche.*) Ah! Je puis le dire, je n'ai qu'un neveu, et c'est un ingrat...

CAMILLE, *entrant.*

Non, mon oncle, je ne suis pas ingrat, et s'il ne vous faut que cette preuve, eh bien! je reste auprès de vous.

GERVAL

Oui da!... Il est trop tard, mon garçon!... Je ne suis pas un oncle girouette, moi... tu as voulu quitter ma maison, la meilleure du quartier : (*Avec emphase.*) « Au Chariot d'or! Expéditions pour la province et l'étranger. Célérité. Complaisance. Grande et petite vitesse. » Va en trouver une pareille ailleurs!

CAMILLE

Mon oncle, si je vous ai fait part de mon désir ae voyager, c'est dans votre propre intérêt. Je voulais étendre vos relations et fonder par la suite des succursales dans d'autres régions; en un mot, je voulais travailler à votre fortune!

GERVAL

Ma fortune est assez grande, je n'ai pas à m'inquièter de son avenir, Dieu merci! Mes capitaux sont entre bonnes mains et me rendent de fort beaux intérêts!... Si je travaille encore aujourd'hui, c'est, ma foi. c'est simplement pour me reposer : et puis; lorsqu'on a travaillé toute sa vie, on ne peut pas rester dans l'inaction.

CAMILLE

Mais, mon oncle, s'il arrivait un malheur; si quelque jour vous alliez perdre cette fortune...

GERVAL, *riant.*

Hein?... ma fortune, la perdre?... tu es fou!... Je n'ai affaire qu'à d'honnêtes gens, entends-tu?... Ils ont toute ma confiance et n'ai rien à redouter de ce côté. Quant à toi, tu voulais partir, va-t'en!... Je ne te retiens plus, mais je te prie, à l'avenir, de ne t'occuper de quoi que ce soit concernant ma maison!

CAMILLE

Je partirai donc aujourd'hui même, mais vous me laisserez achever mon travail habituel; votre courrier est volumineux ce matin, j'ai remarqué plusieurs correspondances étrangères...

GERVAL

Ah! oui, tu prétends me tenir par ta connaissance des langues, monsieur le polyglotte! Merci bien, nous nous passerons de tes lumières : François m'aidera, et à nous deux, nous arriverons, je l'espère, à déchiffrer mon courrier.

CAMILLE

Comme il vous plaira, mon oncle, mais il est de certaines lettres confidentielles qu'un domestique ne doit pas connaître...

GERVAL

Je n'ai rien à cacher à personne, monsieur mon neveu! ainsi, tu peux faire ton paquet.

CAMILLE, *résigné.*

J'obéis. (*A part.*) Pauvre oncle! s'il se doutait.... mais, malgré lui, je le servirai! (*Il sort à gauche.*)

## SCÈNE III

GERVAL SEUL, PUIS BARBILLON.

GERVAL

Enfin, m'en voilà débarrassé! Je vais être le maître chez moi!... C'est vrai, il me fatiguait, à la fin, avec ses idées de tout bouleverser ici; tous les jours, un nouveau changement, une perturbation dans le fonctionnement de ma maison. Il a tout changé dans mes bureaux, même mes employés. Il prétend que mon

local est trop restreint, qu'il faut l'agrandir!... Je dois avouer que le chiffre de mes affaires a triplé depuis que je l'ai installé près de moi, dès sa sortie du collège. Mais, moi, je me trouve bien ainsi, et si j'ai trop de besogne, eh bien! ça fera l'affaire de mes concurrents, qui en manquent.

BARBILLON, *du fond*

(*Accent normand. Une malle sur l'épaule.*) C'est-y icite le bureau des *ménageries*, souplait?...

GERVAL

Des ménageries?... des messageries, voulez-vous dire?

BARBILLON

Comme on voudra! C'est eune malle!...

GERVAL

A expédier?... posez ça là! (*Barbillon met la malle à terre.*)

BARBILLON, *s'essuyant le front*

C'est tout de même ben lourd!

GERVAL, *s'assied à son bureau*

Je vais vous enlever ça à l'instant... Le nom de l'expéditeur?

BARBILLON

Souplait?

GERVAL

Qui envoie?

BARBILLON

Pardi, c'est moué!

GERVAL

Votre nom, alors?

BARBILLON

Ah! J' voulons point l' dire! C'est eune surprise que j' faisons à nos parents, faut point qui sachiont qui c'est qui leux y fait.

GERVAL

Mais, votre nom m'est nécessaire pour mon bulletin!

BARBILLON

Alorsse, j' voulons ben vous le donnai, mais, faudra point leux y dire! Je m'appelons Barbillon.

GERVAL

Votre adresse?

BARBILLON

J'savons faire ben des choses, da!... J'pouvons dire qu'en fait d'adresse, y en a point deusse comme moue cheux nous! D'abord, je...

GERVAL

Je vous demande où vous demeurez?

BARBILLON

Ah! bon!... je couchons chez ma tante qu'est en journée chez des bourgeois dans la rue de la Lune, ousqu'on fait de la brioche toute chaude.

GERVAL

Je connais. Qu'est-ce que vous expédiez?

BARBILLON

C'est eune malle toute neuve, que j'ons achetée d'occasion, et ben solide, allais!

GERVAL

Que renferme-t-elle ?

BARBILLON

Vous êtes ben curieux, pour un homme de vout âge !

GERVAL

Je n'ai pas de temps à perdre; répondez!

BARBILLON

J'allons tout de même vous l'dire, mais faudra point leux y dire! Y a d'abord, quat'paires de sabots..., un pain de sucre, deux douzaines d'œufs frais à la coque..., pou voir si' sont meilleurs à Paris que là-bas.

GERVAL

Des œufs, là-dedans, mais tous seront cassés en arrivant!

BARBILLON

Que non, da!... j'ons point peur; vu qu'avant de les y mettre, moué, je les ons fait cuire tout durs.

GERVAL, *à part*

Parbleu! voilà un bon moyen pour garantir les œufs à la coque!

BARBILLON

Y a encore deux bons gilets en laine de coton... Un chapiau d' paille..., une paire de bretelles..., une tarte aux prunes..., un litre de vinaigre et six tasses à café.

GERVAL

Avez-vous pesé le colis?

BARBILLON

J'cré ben... d'puis que j'l'ons su l'dos! C'est pesant, allais!

GERVAL

Je vous demande si vous en connaissez le poids?

BARBILLON

Ça, c'est vot' affaire, ça me r'garde point.

GARVAL, *à part.*

Quel idiot! (*Appelant.*) François!...

## SCÈNE IV

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS

Me v'là! patron!

GERVAL

Mettez cette malle sur la bascule, et ensuite à l'expédition.

FRANÇOIS, *la prenant.*

On y va, patron!

BARBILLON

Ayez-en ben soin, hein, et n'abimais point la tarte aux prunes, surtout!

FRANÇOIS, *sortant.*

Soyez tranquille, on connaît son métier.

GERVAL

Maintenant, le nom du destinataire?

BARBILLON

Souplait?

GERVAL

A qui envoyez-vous cette malle; nom et adresse?

BARBILLON

C'est pou nos gens, les Barbillon, qu'est mon nom itou, et qui sont cultivateux à Broussi-les-Pailloles: Normandie.

GERVAL

Payez-vous les frais?

BARBILLON

Point si bête, donc!... On leux y envoie des cadeaux, faut ben qu'y z' en payont la route, da!

GERVAL, *lui donnant un papier.*

Voici votre récépissé!

BARBILLON

Ça va t'y arrivai à c'soir?

GERVAL, *se levant.*

Le colis partira tout à l'heure. On le recevra demain par grande vitesse.

BARBILLON

Surtout, ne leux y dites point que ça vient de moue, passeque c'est eune surprise!

GERVAL

Entendu!... Serviteur!

BARBILLON, *en sortant.*

A vous ervoir, Mosieu!

GERVAL

En voilà un olibrius, avec son colis de deux liards!... si je n'avais que de pareils clients...

BARBILLON, *rentrant.*

J'ons-t'y point oublié mon parapuie?

GERVAL

Je l'ignore! regardez!

BARBILLON, *cherchant.*

On ne le voit point!... Ah!... je me souvenons que je l'ons laissé cheuz ma tante : à vous ervoir, Mosieu! (*Il sort.*)

GERVAL, *impatienté.*

Adieu! — Décidément, il m'ennuie, ce drôle, il me fait perdre un temps...

BARBILLON, *rentrant.*

Surtout, ne leux y dites point que ça vient de moué!..

GERVAL, *allant à son bureau.*

Encore?... laissez-moi tranquille! (*Barbillon en sortant se heurte à François qui rentrait.*)

FRANÇOIS, *à Barbillon.*

Aïe!... faites donc attention, vous!... Patron, ça pèse vingt-et-un kilos! (*Se frottant le pied.*) En v'là un qui est lourd!

GERVAL, *écrivant.*

Bon! et ma correspondance, tu l'oublies?...

FRANÇOIS

Patron, c'est Monsieur Camille qui est en train de la lire dans son bureau.

GERVAL

De quoi se mêle-t-il?... Je n'ai plus besoin de lui! *(Lui remettant un papier.)* Tiens, va coller ceci sur la malle du paysan.

FRANÇOIS, *remontant*

J'y vas, patron! *(Revenant en scène.)* Dites donc, patron, est-ce que c'est bientôt le jour de l'an?...

GERVAL

Cette année, ça tombe le premier janvier.

FRANÇOIS

Comme nous sommes en mars, ça fait encore... *(Il compte sur ses doigts.)*

GERVAL

Allons, tu compteras plus tard, va où je t'ai dit!

FRANÇOIS, *sortant lentement*

J'y cours! patron, j'y cours!

## SCÈNE V

### GERVAL, PUIS GROSSBORN

GERVAL

Non, je n'ai besoin de personne, et je le leur montrerai par la suite. Petit à petit, je rétablirai mon

ancien système. Mon neveu avait beau me parler d'amélioration, de progrès; moi je préfère mes vieilles habitudes et mes plumes d'oies. J'en ai assez de ces machines à calculer, à écrire, à compter, à marquer et à plomber les colis; bêtises! que tout ça! De mon temps, on ne connaissait pas ces mécaniques-là, et tout marchait mieux qu'à présent.

GROSSBORN, *accent anglais*

Pàdon, ce était ici le bioureau de le expédichéone?

GERVAL

Ici même, Monsieur, prenez donc la peine de vous asseoir. *(Il lui présente une chaise et va s'asseoir à son bureau.)*

GROSSBORN, *s'asseyant*

Je m'appelai Grossborn.

GERVAL, *s'inclinant*

Je vous en crois bien capable, Monsieur.

GROSSBORN

Je étais très riche... je étais aussi très... très... comment vo disé en France? très...

GERVAL

Très fatigué?...

GROSSBORN

Nô!... je étais jamais fétiguè!... Je étais très Aho!... original, yès!... original... (*Riant.*) Ah! ah! ah! ah! ah!

GERVAL, *riant*

Ah! ah! ah! ah!

GROSSBORN, *très sérieux.*

Poquoi que vo il riait si bêtement?

GERVAL, *vexé.*

Hein, bêtement?... *(A part.)* Il n'est guère poli cet Anglais!

GROSSBORN

Quand je riais, moa, je volais rire tote seul, et quand on riait avec moa, je trové cela très... très... très... comment vo disé en France?

GERVAL

Ma foi, ça dépend,... très sans façon, sans gêne, sans...

GROSSBORN

Nao! très melhonnête, yès! Je trové cela très melhonnête!

GERVAL, *à part.*

C'est moi qui suis malhonnête, à présent!

GROSSBORN

Donc, je disé que je étais très original! (*Riant.*) Ah! ah! ah! ah! (*s'arrêtant tout à coup.*) Je crois que vo il riait encore toujours?

GERVAL

Pas de danger!

GROSSBORN

Je étais aussi très riche...

GERVAL

Vous me l'avez déjà dit.

GROSSBORN

Très riche et très original... Poquoi que vo il riait pas?...

GERVAL

Dame, je croyais que vous trouviez ça déplacé...

GROSSBORN

No, je permettai de rire quand je ne riais pas, mais je ne permettai pas quand je riais.

GERVAL, *à part*

Un véritable original! (*Haut.*) Mais, qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur Grossepierre, non, Grosseborne?...

GROSSBORN

Je avais besoin de votre concours pour li expedichéone de grandes colis qu'il fallait envoyer à London tot de souite : ce était trois cages qui venaient de bien loin.

GERVAL

Des oiseaux rares, sans doute?

GROSSBORN

No! ce était trois ours et deux lions...

GERVAL, *effrayé, se levant*

Hein, trois ours et deux lions?

GROSSBORN

Yes!... Ils étaient très... très... comment que vo dise en France?... très...

GERVAL

Très jolis?

GROSSBORN

No... très féroces, yès, très féroces! Ils avaient déjà mangé plousieurs personnèges, yès! (*Riant.*) Ah! ah! ah!

GERVAL

Mais, c'est abominable!

GROSSBORN

No! ce était mégnifique! Je payais vo très fortement por le emballage. (*Se levant.*) Venez bien vite avec les voitures de vo.

GERVAL, *à part.*

Plus souvent! (*Haut.*) Je vais vous dire, Monsieur, ces colis-là ne sont pas de ma spécialité; je vais vous donner l'adresse d'un collègue qui a été dompteur dans son jeune temps, il vous arrangera ça en ami, lui. (*Il lui remet une carte qu'il a prise au hasard sur son bureau.*)

GROSSBORN, *la prenant.*

Alors, vo ne savez pas faire le transportement de moa?

GERVAL

Je vous avouerai que je n'aime pas ces vilaines bêtes...

GROSSBORN

Vo disé, je crois, des insolences?

GERVAL

Je m'en garderais bien!

GROSSBORN

Je partais, moa, et je disé à vo, que vo étiez un

poule trempée, non, un poule... mouillée! (*Très digne.*) Je ne salué pas vo! (*Il sort.*)

GERVAL

Au plaisir de ne pas vous revoir, et bien des choses à vos moutons!

## SCÈNE VI

### GERVAL SEUL, PUIS FRANÇOIS, CAMILLE ET CAPRICAP

GERVAL

J'aime mieux passer aux yeux de ce ridicule individu pour une poule mouillée que d'aller m'exposer, moi et mes employés, à nous faire croquer par ses fauves. Je l'ai adressé à mon concurrent d'en face qui n'expédie que la fleur et la pâte d'Italie... Celui-ci est capable de croire que je me suis moqué de lui, et de me jouer un tour, à son tour; nous sommes si astucieux dans la messagerie!... Bref, je suis débarrassé, remettons-nous à la besogne sérieuse; celle qui rapporte le plus, l'article étranger! (*Il s'assied à son bureau et prend ses lettres.*) Mais, voilà, je n'y comprends pas un mot à toutes ces lettres-là... du Portugais, de l'Italien, du Yankee, de l'Anglais..., ah! de celui-là, je ne veux plus en entendre parler... Il me faut pourtant répondre à tout cela... et si mon neveu... Je veux me passer de lui; mais comment?... Si François pouvait... non, là-dessus, il en sait autant que moi. Décidément je suis bien embarrassé!... mais que je

sous simple : en prenant un interprète... voilà mon affaire!... Avec une pièce de cent sous par jour que je lui donnerai, j'aurai sous la main un gaillard qui me sortira de là, et je ne demanderai rien à mon neveu... Vite, un mot, au bureau de placement d'à côté... (*Il écrit, puis appelle.*) François!

FRANÇOIS

Me v'là, patron, je viens d'étiqueter la malle...

GERVAL

Bon; tu vas porter ce billet au bureau de placement à côté, tu diras que c'est pressé! va!

FRANÇOIS, *prenant le billet.*

J'y vole! patron, j'y vole!... C'est toujours convenu, j'aurai mes étrennes?...

GERVAL

Et tes gages augmentés, si tu es bon travailleur.

FRANÇOIS

Ah! saperlipopette, quelle chance! Tenez, patron, dès aujourd'hui, j'ai envie de faire une heure en plus tous les soirs.

GERVAL

Pour te lever une heure plus tard tous les matins... Non, va où je t'ai dit.

FRANÇOIS, *sortant.*

Je reviens déjà, quoi!

GERVAL, *s'assied au bureau.*

Ah! s'il était savant, lui!... mais son talent consiste à emballer, à peser, à charger, voilà tout! tandis que mon neveu, lui... (*Camille paraît à gauche*

*avec un courrier volumineux.*) Le voici... n'ayons pas l'air... (*Il fait semblant d'écrire.*)

CAMILLE *à part.*

Je ne sais comment lui dire... il le faudrait cependant... (*Haut.*) Mon oncle!... (*Silence de Gerval.*) Mon oncle, je venais...

GERVAL

Hein! qui vient encore me déranger?... Ah! c'est vous, que voulez-vous?...

CAMILLE

C'est votre courrier... j'ai répondu à toutes ces lettres. (*Il lui remet les lettres.*)

GERVAL

C'est bien de la peine inutile! et moi que ferai-je?.. Je ne suis donc bon à rien? (*Il jette les lettres sur son bureau.*)

CAMILLE

Mon oncle, il y a là des lettres qu'il vous eût été impossible de traduire; en outre des correspondances pressées concernant vos placements, vos rentrées...

GERVAL

Ah! c'est juste, le trimestre, on m'envoie mes fonds : oh! cela ne m'inquiète guère. Mes intérêts ont fait des petits : je deviens de plus en plus riche!... Ceci me regarde seul. Je n'ai besoin de personne pour tenir ma caisse : si j'ignore les langues étrangères, je sais parler avec mon coffre-fort!

CAMILLE

C'est précisément au sujet de votre argent que je désirais...

GERVAL

Tatata!... mêlez-vous de vos affaires, jeune homme, et allez prendre le train !

CAMILLE

Il faut cependant que vous sachiez que la maison Brighton et Wilder...

GERVAL

Assez!... vous ne voyez donc pas que je travaille?... Allez!... allez! bon voyage! (*On entend la voix de Capricap : « La porte à gauche? Bon !... »*) — Eh! tenez, voici encore quelqu'un! laissez-moi!

CAMILLE, *à part.*

Il est intraitable! Allons, puisque je ne puis parler, écrivons. (*Il sort à gauche.*)

## SCÈNE VII

GERVAL, CAPRICAP ET FRANÇOIS.

GERVAL

Encore tout cela à examiner, ma parole! je n'y parviendrai jamais seul ! je verrai ça plus tard...

CAPRICAP, *du fond.*

(*Accent Marseillais.*) Bonzour, messieurs et dames !... Il n'y a point dé dames : alors, bonzour, mosieur tout seul!

GERVAL

Monsieur, je...

CAPRICAP

Dites rieng, z'ai compris! — Zé m'appelle Capricap, natif dé Marseille...

GERVAL

L'antique Phocée...

CAPRICAP

Dites rieng!... Zé suis depuis cé mating à Paris, et ça heureusement pour vous!

GERVAL

Comment ça?

CAPRICAP

Dites rieng!... en arrivant, zé mé fais cirer, zé fais donner un coup de fer à mon çapeau, et zé mé dirize, dé cé côté-ci en sifflottant un pétit air, les mains dans mes poces, comme ça té!... *(Il met les mains dans ses poches et arpente la salle en sifflottant.)*

GERVAL

Mais, je ne vois pas...

CAPRICAP

Dites rieng!... Moi, zai un flair, que c'est un vrai flair!.... ze me disais en entrant dans cette rue : té mon bon, gazons que tu vas y trouver cé qué tu cerces : et v'lan! Zé l'ai trouvé, té!

GERVAL

Tant mieux pour vous, mais je...

CAPRICAP

Dites rieng!... Faut vous dire qu'il y a une dispute dans la rue avec beaucoup de monde autour... zé m'approce, et zé mé trouve à côté d'un zeune homme

qui tenait à la main un pétit papier ouvert sur lequel zé lus ceci : Envoyez-moi au plus tôt un homme connaissant plusieurs langues. Signé Gerval, au Chariot d'or.

GERVAL, *à lui-même.*

C'est mon billet que tenait François.

CAPRICAP

Zé né dis rieng, zé prends mes zambes à mon cou...

GERVAL

Ça devait vous gêner pour marcher ?

CAPRICAP, *lui donnant une tape.*

Farceur, té !... Zé monte cez vous et me voilà, té !...

GERVAL

Vous connaissez donc les langues ?...

CAPRICAP

Z'en connais une masse : Dabord zé connais la langue de...

GERVAL

Bien, bien, je vous verrai à l'œuvre. Vous avez de bonnes références ?

CAPRICAP

Crois bien qué z'en ai des références ! Z'ai été premier cef dans une grande maison dé Marseille, té ! puis, ensuite à Nîmes, à Arles, à Cette, à Valence, Montpellier...

GERVAL

Vous avez beaucoup voyagé, c'est très bon ça !

CAPRICAP

Crois bien, car dans çaque pays, on entend les çoses d'une façon différente !

GERVAL

Je sais : chaque pays, chaque langue.

CAPRICAP

Crois bien ! ici on l'aime douce; là, épicée!

GERVAL

Enfin, pourvu que nous puissions nous entendre, c'est l'essentiel...

CAPRICAP

Commandez et vous zuzerez! D'abord où est la cuisine?

GERVAL

La cuisine...? vous avez faim?

CAPRICAP

Ce n'est pas que z'ai bien faim, mais, avant de me mettre à la besogne, ze casserais bien une pétite croûte, té!

GERVAL

Ça se conçoit, après un voyage... François va vous servir ici un petit acompte, car, je veux vous avoir sous la main. Nous déjeunons à midi, nous dînons à six heures. Si cela vous convient, vous aurez votre chambre dans la maison ; celle de mon neveu, qui devient libre...

CAPRICAP

Ça mé va, té! Quant aux gages, combien donnez-vous?

GERVAL

Les gens de votre métier n'ont pas de prix, si vous faites mon affaire, vous me demanderez ce que vous voudrez ! (*A part.*) J'irai jusqu'à vingt fr. cinquante.

CAPRICAP

Accepté !... Ah ! quand zé disais qué vous avez dé la çance qué zé mé trouve là !

GERVAL

Je m'en félicite ; où faut-il aller prendre vos bagages ?

CAPRICAP

Mes bagazes ?... (*Se frappant le front.*) Ils sont là, mes bagages !

GERVAL, *à part.*

C'est vrai, ces interprètes, ces polyglottes n'ont point d'autre outil que leur langue ! (*François paraît*). Voici François ; arrive donc, lambin...

FRANÇOIS

Me v'là, patron... J'ai été longtemps à cause que je regardais l'Anglais qui se boxait avec notre voisin l'ébéniste...

GERVAL

Allons, mets un couvert ici pour monsieur, moi je vais à la cave chercher une bouteille.

FRANÇOIS

Tout de suite, monsieur. (*Il prépare un couvert.*)

GERVAL, *à Capricap.*

Vous serez ici comme chez vous ; tâchez de me contenter et... je ne vous dis que ça ! Moi et François,

sans parler de mes autres employés, nous faisons tout le gros du travail ; vous, c'est les langues, pas autre chose.

CAPRICAP

Zé vous dis qu'il n'y en a pas deux comme moi : c'est ma spécialité !

GERVAL

A propos, dites-moi donc votre nom ?...

CAPRICAP, *se posant.*

Marius Capricap !

GERVAL, *en sortant.*

Capri... cap !... drôle de nom !... pour m'en souvenir, je penserai au Capricorne ! (*A Capricap.*) Asseyez-vous, monsieur Capricap, je reviens ! (*Il sort à droite 1er plan.*)

## SCÈNE VIII

CAPRICAP, FRANÇOIS, PUIS GERVAL ET THÉODORE.

FRANÇOIS, *en mettant son couvert.*

Qui que c'est donc que ce mosieu-là ?... c'est peut-être un parent du patron, ou un client de passage, ou bien un ami de m'sieu Camille...

CAPRICAP

Ça me paraît une maison sans façon ici, et zé crois qué z'y passerai d'heureux zours ! (*Regardant Fran-*

*çois.*) Voià un drôle de gâte-sauce! Hé! lé pitçouné, tu mets lé couvert de travers... allons! laisse-moi faire, té!... (*Il met son couvert.*) Dis-moi, est-on bien dans cetté maison?...

FRANÇOIS

Si on y est bien, pour ça, oui! j'en réponds!

CAPRICAP, *s'asseyant et mangeant.*

Est-ce que le bourzeois il donne des soirées?

FRANÇOIS

Des soirées, jamais! quand on a fini sa journée on va se coucher.

CAPRICAP

Alors, zamais dé réception?

FRANÇOIS

Si fait, tous les jours, il y a réception... de marchandises.

CAPRICAP

Alors c'est une fine bouçe, lé patron?

FRANÇOIS

Une fine bouche, lui? Il se nourrit comme un simple ouvrier; il mange comme nous tous, ici...

CAPRICAP *souriant.*

Oui, il vous le dit; mais moi zé sais qu'il estime les pétits plats fins et délicats, les langues surtout.

FRANÇOIS

Bah!... Comment, il nous aurait caché ça?

CAPRICAP

Enfin, ça lé regarde!... Tu mé féras mes commissions, et zé té garderai de la sauce.

FRANÇOIS

De la sauce...? maïs qu'est-ce qu'il me raconte donc celui-là!

GERVAL, *rentrant avec une bouteille.*

Voilà du vin. C'est de mon meilleur! Je vous préviens que je n'en donne pas tous les jours de pareil, mais ce matin, c'est une exception!

CAPRICAP

Merci de l'attention. (*A François.*) Allons, verse donc lé pitçouné... (*François verse.*) A la vôtre, mon bourzeois! Vous né trinquez pas avec les employés, ça se conçoit : ze me consolerai en buvant tout seul, té! ça né fait rieng!... (*Il boit.*) Fectivement, il est fameux cé ving-là!... Z'en reprends! (*Il se verse.*) A la vôtre! té!.... (*Il continue à boire et à manger.*)

THÉODORE, *du fond.*

Monsieur Gerval, c'est trois dépêches!

GERVAL, *les prenant.*

Trois à la fois! Donne, mon garçon... Tiens, voilà un sou pour toi!

THÉODORE, *sortant.*

Merci bien! Salut la compagnie!

GERVAL

Quel courrier!... Il est vrai que c'est tous les jours la même avalanche... nous allons nous y mettre! (*A*

*Capricap.*) Dès que vous aurez fini, nous commencerons...

CAPRICAP

Ça s'avance, bourzeois, zé suis au dessert, té! (*Se servant.*) Décidément, fameux cé ving-là!

GERVAL

Voyons donc ces dépêches... (*Lisant.*) « Avez retardé envoi, marchandises refusées... dommage irréparable, frais généraux à votre charge : Robertin. » Allons bon! Voilà autre chose... Trois cents colis pour l'Amérique, qui vont me retomber sur les bras!... Comment ai-je fait mon compte pour avoir tardé à ce point? Ah! c'est une perte sensible pour moi, sans parler des réprimandes de Robertin, qui est capable de me retirer ses expéditions à l'avenir!... La maison « Au Chariot d'or : Expéditions pour la province et l'étranger, célérité, complaisance, grande et petite vitesse », faire une gaffe pareille, j'en suis confus... il faudra voir à ça tout-à-l'heure! (*Regardant Capricap qui mange.*) Quand il aura fini!... (*Lisant une autre dépêche.*) « Maison Brighton et Wilder en faillite. Directeurs en fuite... » (*Se levant.*) Qu'ai-je lu...? la maison Brighton... mais je suis ruiné, tous mes fonds placés là!... Oh! mon Dieu! Je n'ose croire à un pareil malheur... François, vite, appelle mon neveu, qu'il vienne de suite!

FRANÇOIS

Oui patron! (*En sortant à gauche.*) Qu'est-ce qu'il a donc le patron?

CAPRICAP, *bas.*

Tu né vois pas qu'il compose son ménu pour le dîner, té!

GERVAL

Si c'était vrai... ma fortune engloutie...! Le travail de trente années!... Mais non, ce sont d'honnêtes gens que les Wilder et Brighton...

CAPRICAP, *se levant.*

Là, c'est fait!... Si vous voulez donner le café...

GERVAL

Quel café?... il s'agit bien de café!... Mais vous ne voyez donc pas que je suis désolé, perdu!...

CAPRICAP, *à part.*

Zé crois qu'il a un grain, lé bourzeois!

## SCÈNE IX

LES MÊMES, CAMILLE, FRANÇOIS, PUIS BARBILLON ET GROSSBORN.

CAMILLE, *tenue de voyage.*

Vous m'avez demandé, mon oncle, me voici...

GERVAL

Que vois-je!... tu vas partir, tu pars quand je suis ruiné!

CAMILLE

Que dites-vous... qui a pu vous apprendre... vous savez donc?...

GERVAL

Tu ne l'ignorais pas, toi?...

CAMILLE

Hélas! non... je sais depuis hier la terrible nouvelle, et c'est le seul motif pour lequel je voulais partir afin de m'en rendre un compte exact et d'en atténuer les effets, s'il en est temps encore! (*Gerval se laisse tomber sur son fauteuil.*)

CAPRICAP

Pardon, zé crois qué vous parlez politique, zé vous laisse. (*A François.*) Sers-moi vite lé café dans la salle à manzer, té!

CAMILLE

Quel est cet homme, et que fait-il ici?

CAPRICAP

Qui zé suis? (*Fièrement.*) Capricap, dé Marseille, té!

GERVAL

Oui, je l'avais pris pour faire ta besogne, mais...

CAPRICAP

Ah! c'est vous que zé remplace, sans rancune té!... vous n'avez pas l'air d'un cuisinier, vous?

CAMILLE

Un cuisinier?... que signifie...?

FRANÇOIS, *enlevant le couvert*

Comment, c'est un cuisinier?

GERVAL

Mais je vous ai pris comme interprète... pour les langues?

CAPRICAP

Les langues, oui, les langues dé bœuf, dé mouton, dé veau, dé morue, dé porc... mais, les langues étrangères, connais pas!

GERVAL

La mesure est comble!... Allez vous promener!

CAPRICAP

Mé promener...? ça va! Dès que vous commandez, z'obéis!... Zé reviendrai pour le dîner.

BARBILLON, *entrant du fond.*

Pardon, excuse, la compagnie, j'avons t'oublié de mettre dans la malle ce pagné à salade, voulais-vous t'y l'y fourrai ave'les autes cadeaux?

FRANÇOIS

Trop tard, votre colis est parti.

BARBILLON

Parti...? Faut le faire erveni tout d'suite pou mette mon pagné à salade! (*A Gerval.*) Entendais-vous, bourgeois?

GERVAL, *se levant.*

Hein, que voulez-vous? laissez-moi tranquille!

FRANÇOIS

Oui, bonhomme! Allons, on n'a pas le temps de vous écouter! (*Ils parlent bas, au fond.*)

CAMILLE

Quel désordre ici depuis ce matin!

GROSSBORN, *entrant du fond, il est furieux et a un œil noir.*

Ahô! Je étais furiouse!... (*A Gerval.*) Vo avez

donné à moa cette carte... vo disé que c'était le adresse d'un messagerie, et le patron de ce messagerie, qui n'était pas un messagerie, il riait de moa! Alors, je avais voulu boxer lui, il avait voulu boxer moa, nous avons boxé tous les deux, et ce était le faute de vo!... Vo étiez une mauvaise plaisante, vo avez moqué de moa!

GERVAL, *perdant la tête.*

Mais tous ces gens-là me rendront fou!... Je ne veux entendre personne. Je quitte cette maison, je me retire seul, je suis ruiné, je ne veux plus vivre!

CAMILLE

Cher oncle, du courage : rentrez un instant là!... je vais m'occuper de ces gens et de vos dépêches.

GERVAL

Merci!... tu es bon, toi!... mais tu ne pars pas encore, dis?... reste-moi jusqu'à ce soir, je t'en prie!... Après... ma foi, après, je n'aurai plus besoin de personne, va! (*Il sort à gauche.*)

CAMILLE

Pauvre oncle!... Mais je suis là!... et je veillerai sur lui. D'abord, éloignons ces gens... (*A Capricap.*) Voyons, monsieur, que désirez-vous?

CAPRICAP, *venant en scène.*

Té!... voilà une heure que zé démande mon café!

CAMILLE

Il vous faudra l'aller prendre ailleurs; ce n'est pas une auberge ici.

CAPRICAP

Ailleurs ? zamais ! On doit mé nourrir, mé coucer, mé dorlotter dans cetté maison ! Et comme z'y suis, z'y reste, té !

CAMILLE

Et moi, je vous prie d'en sortir ; je n'ai nullement besoin de vos services : Vous avez déjeuné, filez !

CAPRICAP

Tu me çasses ?... Il me çasse !... Zé suis çassé !.. Hé bé, pour ma première place à Paris, zé n'y suis pas resté longtemps : Mé révoilà sur lé pavé ! (*Il remonte près de Grossborn.*)

CAMILLE, *à Barbillon.*

Vous, Monsieur, vous disiez...

BARBILLON, *descendant.*

C'est pour mon pagné à salade...

CAMILLE, *à François.*

François, prenez ça, et faites le nécessaire.

FRANÇOIS

Oui, Monsieur Camille !... (*Il prend son panier et sort au fond.*)

CAMILLE, *à Grossborn.*

Et vous, Monsieur, que réclamez-vous ?

GROSSBORN

Je étais pas contente, parce que le messagerie il avait moqué en donnant cette adresse... en face, au numéro quatre, ce était un fabricant dé tables dé nouit !... Schoking !...

CAMILLE, *à lui-même.*

Mon pauvre oncle se sera trompé de carte!... (*Haut.*) Et vous voulez une réparation, des excuses?

GROSSBORN

Yès! des excuiouses, yès!!

CAMILLE, *va au bureau.*

Donnez-moi votre nom et votre adresse : je vous en écrirai, dès ce soir.

GROSSBORN, *dictant.*

Mister Grossborn Brighton...

CAMILLE, *se levant.*

Brighton...? Seriez-vous le parent de Monsieur Brighton de Londres, l'associé de Wilder?

GROSSBORN, *se posant.*

Ce était le frère de moa!

CAMILLE, *venant à lui.*

Savez-vous, Monsieur, que votre frère est un fripon?

GROSSBORN

Friponne... le frère de moa?... Je allais boxer vô... (*Il se met en garde.*)

CAMILLE

Oui! un fripon! Comment appelez-vous les gens qui s'enfuient avec l'argent d'autrui?

GROSSBORN

Je appelais pas friponne, je appelais des voleurs!

CAMILLE

Eh bien! votre frère a enlevé la fortune de mon oncle!.... lisez cette dépêche! (*Il la lui remet.*)

GROSSBORN, *après avoir lu.*

Aoh! ce était vilaine, biaucoup fort!... Mais pour le honneur de mon fémille, je remboursai, moa, de souite à votre oncle, le argent que mon frère... enfin, je payai!

CAMILLE

Qu'entends-je?... Il serait possible?... Vous feriez cela?... Mais la somme est forte : plus de deux cent mille francs...

GROSSBORN, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!... (*Gravement.*) La somme il était tote petite, c'était la faute de mon frère qui était grande! mais, moa, je étais très riche, yès!... très original, yès mais pas une friponne!... (*Avec force.*) Nô!!

CAMILLE

Non, Monsieur, vous êtes un honnête homme, vous!... (*Appelant à gauche.*) Mon oncle!...

GROSSBORN, *froissant la dépêche.*

Je jurai que ce était Wilder, et non Brighton qui avait vaolé!... Yès! (*Gerval entre.*)... Mais je boxais lui quand je rencontrai son vilain personnège!

CAMILLE

Venez, mon oncle!... Bonne nouvelle!... Monsieur que voici, frère de monsieur Brighton de Londres, s'engage à vous rembourser les fonds que vous avez placés chez lui!

GERVAL

Il serait vrai?... Ah! Monsieur, que de reconnaissance!

GROSSBORN

Yès!... et je payé sans retardemente! (*Il frappe sur la sacoche.*) (*A Camille.*) Faisez vite reçu, if you please!

CAMILLE, *s'asseyant au bureau et écrivant.*

A l'instant, Monsieur... (*Grossborn, va causer aux autres au fond.*)

GERVAL

Je n'en reviens pas de ces émotions! Quel coup ça m'a donné...! C'est une leçon. Désormais je garderai mon argent chez moi : ce sera plus sûr!

CAMILLE, *se levant avec le reçu.*

Voici le reçu : voyez, mon oncle, est-ce bien ainsi?

GERVAL, *sans regarder.*

Oh! j'ai confiance en toi! Vois-tu, j'ai bien réfléchi : je suis mûr pour la retraite. Je me retire et te laisse la maison. Toi, tu t'y entends mieux que moi, ça marchera à la vapeur, car je vois bien qu'à présent, il faut cela en toutes choses.

CAMILLE

Cher oncle, vous pouvez vous reposer sur moi. C'est à mon tour de travailler pour vous, qui m'avez donné l'instruction, l'éducation, c'est-à-dire le bonheur, le seul vrai ici-bas! (*Il l'embrasse.*)

GROSSBORN, *venant en scène.*

Alors, ce était convenou! (*A Camille.*) Prenez le sacoche de moa, et payez à monsieur le messagerie la somme : vous mettrez à la place le reçu de vo.

CAMILLE, *prenant la sacoche.*

Mais lisez d'abord le reçu?

GROSSBORN

Nô! Je avais confiance. — Je avais un grand faim et un gros soif. Je invitai moa à dîner avec vo! Yès! de souite, ici!

GERVAL

Trop honoré, Monsieur! Entre honnêtes gens comme nous, on a plaisir à rester ensemble.

GROSSBORN

Permettez... Avant, un mot à mes gens! (*A Capricap.*) Donc, je emmenai vo avec moa à London, pour faiser la nourritioure à mes animaux.

CAPRICAP, *descendant en scène.*

Entendu!... Zé m'y connais, allez, la cuisine c'est mon fort! (*Au public.*) Vingt francs par jour pour faire une pâtée, zé ferai fortune là-bas!

GROSSBORN, *à Barbillon.*

Et je donné à vo, le emploi de pelfrenier de les écuiories de moa!

BARBILLON, *saluant.*

Avé plasi, mosieu! J'vas t'aller faire mes adieux à ma tante!

GROSSBORN, *à François.*

Je emmenai vo aussi, à London?

FRANÇOIS, *descendant en scène.*

M'emmener, ma foi non!... Quitter Monsieur Gerval

et Monsieur Camille, plutôt la mort !... (*Il va se placer au milieu d'eux.*) Se dévouer aux honnêtes gens, c'est pas humiliant ; mais servir des bêtes sauvages, papa ne m'a pas élevé pour ça !... Et puis... (*au public*), je tiens à avoir mes étrennes au jour de l'an !

---

## MÊME LIBRAIRIE

## COMÉDIES ET DRAMES POUR HOMMES OU JEUNES GENS

### ANTONY MARS

| | |
|---|---|
| Son Altesse, comédie-vaudeville en 2 actes.......... | 2 » |
| L'Hôtel du Lac, vaudeville en 2 actes................ | 2 » |
| Barbotin et Picquoiseau, comédie-vaudeville en 2 actes. | 2 » |
| La Succession Beaugaillard, comédie en 2 actes....... | 2 » |
| Quand on conspire! opérette-bouffe en 1 acte........ | 2 » |

### PAUL CROISET

| | |
|---|---|
| Nos Grands Hommes, comédie bouffe en 1 acte . . . | 2 » |
| Protégé du Ministre, comédie en 1 acte. . . . . . . | 1 60 |
| Le Revenant, drame en 3 actes . . . . . . . . . . | 2 » |

### LOUIS DESCOMBES

| | |
|---|---|
| Le Jeune Homme du Sixième, comédie-bouffe en 1 acte. | 2 » |

### G. DE WAILLY

| | |
|---|---|
| Les Deux Devoirs, drame en 3 actes .................. | 2 » |
| La Forêt de Bondy, vaudeville en 3 actes............. | 2 » |
| Les Parapluies, comédie en 1 acte.................... | 2 » |

### BLAIN DES CORMIERS

| | |
|---|---|
| Le Homard et les Plaideurs, farce judiciaire en 1 acte. | 2 » |

### THEODORE BOTREL

| | |
|---|---|
| La Médaille du Pilote, pièce dramatique en 1 acte. .. | 2 » |
| Monsieur l'Aumonier, pièce militaire en 1 acte....... | 2 » |
| Nos Bicyclistes! opérette bouffe en 1 acte.. ......... | 2 » |

### JEHAN D'AGNO

| | |
|---|---|
| Le Gendarme par téléphone, bouffonnerie en 1 acte... | 1 60 |

### ANT. ALHIX

| | |
|---|---|
| Le Retour d'Ulysse, bouffonnerie homérique en 3 actes. | 2 » |

### MAX VILLIA

| | |
|---|---|
| L'Homme au masque de fer, drame en 3 actes. . .... | 2 » |

### JACQUES D'ARS

| | |
|---|---|
| Au "Boucan", comédie en 1 acte............... ... | 1 60 |
| A la Poudrière, bouffonnerie militaire en 1 acte...... | 1 60 |
| Le Major Tactic, comédie en 3 actes.................. | 2 » |

### AUTEUR *du Voyage à Boulogne-sur-Mer*

| | |
|---|---|
| La Chasse à l'Ours, comédie en 3 actes................ | 2 » |
| Les Crampons de Sauvetage, comédie en 4 actes....... | 2 » |

### H. DENIZOT

| | |
|---|---|
| Une Voix d'Or, opérette en 1 acte.. ..... ......... | 2 » |
| L'Ile Verte, fantaisie comique en 1 acte... ... ...... | 2 » |

(*Envoi* franco *du Catalogue spécial*)

Nemours. — Imprimerie André Lesot

